



Enfants en justice

XIX–XX^e siècles

Pour citer cet article :

Sicard de Plauzoles (Dr), « Compte rendu médical »,
Rapport d'activité de l'OEuvre libératrice, 1905, p. 29-30.

COMPTE RENDU MÉDICAL

Rapport de M. le D^r SICARD DE PLAUZOLES

MESDAMES, MESSIEURS,

Les années se suivent et se ressemblent; nous avons eu comme toujours, à soigner des avariées de toute sorte, principalement des victimes de la syphilis et de la tuberculose, et le service médical de l'*Œuvre Libératrice* ne présente rien de mémorable; il n'est pourtant point sans intérêt, car l'expérience se fortifie de la multiplicité des observations.

Je vous signalais, l'an dernier, les services que l'*Œuvre* pouvait rendre à la Science, comme observatoire de pathologie sociale; et je vous invitais à étudier les facteurs étiologiques de la prostitution pour en chercher le remède.

Tous ceux qui ont examiné ce problème avec attention sont d'accord pour constater que les prostituées peuvent se diviser en deux classes :

1° Celles dont la prostitution a été déterminée uniquement et directement par des facteurs sociaux, tels que la misère, le chômage, l'insuffisance des salaires...

2° Celles dont la prostitution est le résultat des facteurs individuels : physio-psychiques et pathologiques.

La première catégorie, la plus nombreuse, est composée de femmes prostituées par accident, par occasion, qui peuvent devenir ensuite des prostituées d'habitude et de profession

La seconde catégorie est composée de femmes dégénérées, prédisposées héréditairement à la prostitution, de celles que le criminaliste italien Cesare Lombroso nomme prostituées-nées. Celles-ci possèdent une mentalité spéciale; elles sentent et pensent autrement que les femmes normales; elles n'ont

aucune répugnance pour la prostitution ; c'est, pour elles, un métier comme un autre.

Les premières peuvent être relevées et reclassées ; ces dernières le seront très rarement.

Mais ce serait pourtant une erreur profonde de croire que la prostituée-née est fatalement vouée, quelles que soient les circonstances, à la prostitution ; non, quel que soit son degré de dégénérescence et de prédisposition, elle peut être préservée grâce au milieu dans lequel le hasard l'aura placée, et grâce à l'absence de circonstances occasionnelles.

C'est donc toujours en face de la misère sous toutes ses formes que nous ramène l'analyse des causes de la prostitution ; c'est la misère qu'il faut combattre ; c'est elle qu'il faut abolir ; c'est le milieu social qu'il faut assainir et transformer.

De même, dans les pays à malaria, le sulfate de quinine n'est qu'un palliatif individuel ; pour faire disparaître le fléau, il faut détruire les êtres malfaisants qui l'inoculent, et dessécher les marais pestilentiels qui constituent le milieu favorable à son développement.

C'est qu'en définitive, la prostitution n'est jamais un phénomène purement biologique, individuel, mais la résultante des circonstances, du milieu, et de l'état physio-psychique, qui résulte lui-même, directement ou indirectement, par hérédité et dégénérescence, du milieu social.

Ainsi les facteurs sociaux prévalent dans la prostitution, soit qu'ils agissent accidentellement, soit qu'ils accumulent leurs effets indirects prédisposants par voie d'hérédité, et leurs effets directs déterminants.

Au premier rang de ces facteurs sociaux se trouve la misère.

La misère des parents imprime à l'organisme de l'enfant les stigmates de dégénérescence physique, intellectuelle et morale, qui le mettent en état de moindre résistance à l'égard des incitations du milieu, de la misère qui vient l'assaillir à son tour.
